

Journal de La Haye.

On lit dans la même feuille... Nous recevons à l'instant des nouvelles de Berlin, à la date du 19 juillet. Elles confirment en partie la sommation volontaire des insurgés. Ce sont principalement les excitations de la part des aventuriers européens, qui avaient causé la révolte; les décrets de direction et de préparatifs en ont précipité la fin. Les Égyptiens s'avancèrent et couperent les convois. Les Français en subirent et en blé, dans la montagne, penché vers leur fin. Après quelques petits combats, tout était terminé. Le gouvernement veut établir aujourd'hui des routes militaires dans la montagne et former quelques régimens de Mameluks.

RUSSIE
Les journaux russes publient de longs détails des fêtes qui viennent d'avoir lieu à l'Université impériale de Saint-Petersbourg. On a vu à l'Université impériale de Saint-Petersbourg, les Universités impériales de Moscou, de Kazan, de Saint-Vladimir à Kieff, l'Université royale d'Alma-Ata, l'Académie des Sciences de Stockholm avaient envoyé des délégués pour assister à cette intéressante solennité.

SUEDE ET NORVÈGE
Voici ce que nous a écrit un correspondant de Stockholm, sous la date du 19 août: « On annonce comme certain qu'il a été reçu à Paris et une dépêche du cabinet anglais, dans laquelle il est dit que le gouvernement britannique veut faire cause commune avec celui de Suède, dans la question du droit du Sund. »

ALLEMAGNE
Le comte de Salzhorn, sous la date du 9 août, que le comte de Stolberg, conseiller antique et chevalier de l'ordre de Léopold, est décédé au château de Montfort dans la 42^e année de son âge. Le pays de Hesse a juste titre la perte de cet homme distingué. La probité la plus sévère, la générosité la plus éclatante, le fond de son caractère, son dévouement, sous S. M. le roi de Prusse, et la famille impériale, sont, par exemple, il était le fils de l'illustre Frédéric-Léopold, prince de Stolberg, que l'Allemagne honore comme l'un de ses

plus grands princes. Les catholiques allemands, et de ses plus ardents et de ses plus zélés défenseurs.

PRESSE
Une lettre de Berlin, en date du 19 août, adressée au *Frankfurter Journal*, porte ce qui suit: « Le roi est arrivé à Berlin, on il a trouvé non seulement la famille royale, mais aussi la impératrice de Russie, la princesse de Prusse, le comte de Hatzfeldt, avec le comte de Lantow, ambassadeur de Prusse à Paris, et le prince de Metternich, qui est resté à Berlin par Trositz et Marienbad. Le roi a continué son voyage par le Silesie. »

La *Gazette Universelle*, d'Angsboung, publie aussi une lettre de Berlin, à la date du 19 août. Voici ce que mande le correspondant:

« Je puis vous annoncer positivement que, malgré les rapports officiels et non-officiels sur les armemens des Français, il n'a encore été donné d'ordre jusqu'à ce jour, aucun ordre de faire des levées armées. Cependant on est bien tranquille sur cette insouciance, car, d'un côté, on sait que, chez nous, il ne faut ni de grands préparatifs, ni beaucoup de temps pour armer complètement aussi bien les réserves de guerre que les *Landwehr*, et, d'un autre côté, on sait qu'on a sa juste valeur les troupes des journaux de Paris, qui ont la réputation dans le reste de l'Europe, d'être les plus braves aussi. Nous ne pouvons que respecter et admirer, dans ce qui est passé, la belle et sage conduite de nos alliés, les puissances allemandes, qui ont su résister à toutes les tentatives de séduction et d'agitation des journaux de Paris, pendant les années de paix, et qui ont su résister à toutes les démonstrations de la France. Cependant, par des démonstrations comme celles que fait la presse française, cette influence augmentera difficilement. Ainsi, comment expliquer l'attitude et les excitations des journaux de Paris. Que dire, par exemple, d'un grand article dans le *Commerce*, du 6 août, sur le nouveau roi de Prusse et sur le traité de Londres? Dans cet article, tout ce qui a été fait jusqu'ici par notre gouvernement, et par les autres pays européens, est traité comme si nous n'avions rien fait, et que nous n'avions rien fait de bon. »

« On lit dans la même feuille... Nous recevons à l'instant des nouvelles de Berlin, à la date du 19 juillet. Elles confirment en partie la sommation volontaire des insurgés. Ce sont principalement les excitations de la part des aventuriers européens, qui avaient causé la révolte; les décrets de direction et de préparatifs en ont précipité la fin. Les Égyptiens s'avancèrent et couperent les convois. Les Français en subirent et en blé, dans la montagne, penché vers leur fin. Après quelques petits combats, tout était terminé. Le gouvernement veut établir aujourd'hui des routes militaires dans la montagne et former quelques régimens de Mameluks. »

« On lit dans la même feuille... Nous recevons à l'instant des nouvelles de Berlin, à la date du 19 juillet. Elles confirment en partie la sommation volontaire des insurgés. Ce sont principalement les excitations de la part des aventuriers européens, qui avaient causé la révolte; les décrets de direction et de préparatifs en ont précipité la fin. Les Égyptiens s'avancèrent et couperent les convois. Les Français en subirent et en blé, dans la montagne, penché vers leur fin. Après quelques petits combats, tout était terminé. Le gouvernement veut établir aujourd'hui des routes militaires dans la montagne et former quelques régimens de Mameluks. »

« On mande au *Frankfurter Journal*, en date de Cologne, le 15 août: « Depuis hier, le bruit s'est répandu dans les hauts cercles, que notre archevêque, Mgr de Droste, retournera sous peu ici. Je viens d'apprendre aussi, que des lettres de Munster, émanant d'un ami intime du prélat, contiennent la même nouvelle: Il ne s'agirait plus que de s'entendre sur les conditions qu'a posées de son côté, Mgr. de Droste, et d'en faire l'accomplissement. On dit que l'accomplissement de ces conditions paraît offrir des difficultés pour l'aplanissement desquelles il aurait été tenu avant-hier et hier, des conférences. J'espère pouvoir vous communiquer des détails ultérieurs sur une affaire qui a l'intérêt pas uniquement la province rhénane. »

« On mande au *Frankfurter Journal*, en date de Cologne, le 15 août: « Depuis hier, le bruit s'est répandu dans les hauts cercles, que notre archevêque, Mgr de Droste, retournera sous peu ici. Je viens d'apprendre aussi, que des lettres de Munster, émanant d'un ami intime du prélat, contiennent la même nouvelle: Il ne s'agirait plus que de s'entendre sur les conditions qu'a posées de son côté, Mgr. de Droste, et d'en faire l'accomplissement. On dit que l'accomplissement de ces conditions paraît offrir des difficultés pour l'aplanissement desquelles il aurait été tenu avant-hier et hier, des conférences. J'espère pouvoir vous communiquer des détails ultérieurs sur une affaire qui a l'intérêt pas uniquement la province rhénane. »

Nous lisons dans la *Gazette d'Als-la-Chapelle*, en date de Berlin, le 14 août: « On apprend d'une manière positive que S. M. le roi a daigné faire prendre sur sa cassette particulière, des actions pour 800,000 Thal., dans l'emprunt à 4%, à ouvrir par la Société des chemins de fer, dans la province rhénane. »

SAXE
On mande de Dresde, le 15 août: « S. M. l'impératrice de Russie, accompagnée de S. A. I. la grande-duchesse Olga et de S. A. la princesse Marie de Hesse, est partie de Berlin pour la Saxe. »

ANGLETERRE
Le *Globe* publie un article qui mérite quelque attention. L'auteur examine comment il se fait que les fonds français qui avaient haussé au discours de lord Palmerston, ont baissé subitement au discours de la reine. Et il n'en voit pas la raison, car ce dernier, dit-il, n'a rien changé à l'état des choses.

« Ce journal laisse échapper un mot d'où semblerait résulter que le traité du 15 juillet n'aurait pas été conclu, si l'on avait pu se douter que la France s'opposerait par les armes, à ce que la Syrie fût enlevée à Méhémet-Ali. A ceux qui croient la guerre inévitable, le *Globe* répond ceci: « La guerre ne serait inévitable que dans le cas où les puissances voulant arracher la Syrie à Méhémet-Ali, se fussent opposées à s'y opposer par la force des armes. Les démonstrations seraient occasionnées par ce conflit. Il est probable que les cinq puissances voudraient obtenir ce résultat, car autrement le traité n'aurait aucune signification; mais ne peut-il y avoir aucune modification à cette décision? »

« Ce journal, le *Globe* ne le résout pas, mais c'est déjà que de l'avoir posé. »

« On lit dans la même feuille... Nous recevons à l'instant des nouvelles de Bombay, en date du 30 mai, par lesquelles on apprend que les Chinois ont capturé un schooner anglais le *Waterwitch*, ayant à bord de l'opium et de l'argent monnayé, et que l'équipage a été massacré. Les journaux ne font toutefois pas mention de ce fait. L'empereur de Cochin-Chine a acheté la *Diane* à Calcutta pour 70,000 roupies, et a engagé à son service un mécanicien anglais. »

Le Devonport Telegraph publie l'état suivant des vaisseaux en commission: *Antonia*, 123; *Arcturion*, 120; *Impregnable*, 104; *Rodney*, 92; *Ganges*, 80; *Asia*, 84; *Panarup*, 84; *Thunderer*, 84; *Vanguard*, 80; *Bellerophon*, 78; *Cambridge*, 78; *Belle-Isle*, 72; *Bombay*, 72; *Blenheim*, 72; *Donaquay*, 72; *Edinburgh*, 72; *Hastings*, 72; *Implacable*, 72; *Melville*, 72; *Revenge*, 72, et *Wellesley*, 72. — Total, 22 vaisseaux.

Vaisseaux de démonstration, ou de réserve: *Caledonia*, 120; *Saint-Kinert*, 120; *Ocean*, 110; *Camperdown*, 104; *Queen-Charlotte*, 104; *Arcturion*, 72; *Cornwallis*, 72; *Hague*, 72; *Hercules*, 72; *Madagascar*, 72; *Palmerston*, 72; *Redoubtable*, 72; *Trafalgar*, 72.

Vaisseaux en bon état: *Royal-William*, 120; *Victory*, 120; *Berbera*, 120; *New-Orleans*, 120; *Phaon*, 120; *Royal-George*, 120; *Waterloo*, 120; *Royal-Zadara*, 104; *Naiad*, 92; *Poictouville*, 84; *Vengeance*, 84; *Clarence*, 84; *Monarch*, 84; *Bombay*, 84; *Calcutta*, 84; *Roudroyant*, 78; *Indus*, 78; *Achille*, 78; *Ajex*, 72; *Imawn*, 72; *Wellington*, 72; *Black-Prince*, 72; *Egmont*, 72; *Illustrious*, 72, et *Carnate*, 72.

Vaisseaux en réparation, ou ayant besoin de réparations: *Chippaux*, 84; *Minden*, 72; *Talavera*, 72; *Armada*, 72; *Bellona*, 72; *Defence*, 72; *Devonshire*, 72; *Hague*, 72; *Minotaur*, 72; *Pitt*, 72; *Redoubtable*, 72; *Sidjan*, 72; *Tremendous*, 73; *Invincible*, 72; *Keel*, 72; *Medusa*, 72. — Total, 16.

Vaisseaux en construction: *Saint-Georges*, 120 (sera lancé le 27 août courant); *London*, 92 (sera lancé le 29); *Trafalgar*, 120 (sera lancé en février prochain); *Alger*, 110; *Royal-Fredrick*, 110; *Victoria*, 110; *Albion*, 90; *Prince-Albert*, 90; *Colossus*, 80; *Collingwood*, 80; *Mars*, 80; *Majestic*, 80; *Superb*, 80; *Irresistible*, 80; *Gothic*, 80; *Andros*, 80; *Boacaven*, 70; *Cumberland*, 70; plus 2 vaisseaux en construction dans l'Inde, et 2 autres en construction. — Total, 25.

Nombre total de vaisseaux de ligne: 105.

FRANCE
Le roi Louis-Philippe vient d'échapper à un grand danger, ainsi que presque toute la famille royale de France. En allant d'Eu à Boulogne, le bateau à vapeur a manqué faire naufrage ou jeter la famille royale sur les côtes d'Angleterre.

« Voici ce qu'on écrit, à ce sujet, sous la date de Calcutta, le 17 août: « Aujourd'hui, vers deux heures après-midi, on eut la connaissance de deux bateaux à vapeur qui se dirigeaient vers l'ouest. Bientôt trois coups de canon d'assistance furent tirés par l'un d'eux (il faisait alors gros vent de sud-ouest), et les deux autres furent manœuvrés, attirèrent l'attention, et les coups de canon furent tirés du port, et le capitaine commandant fut aperçu de son second, se tint au bout de la jetée. Les deux bateaux furent aperçus. »

« Quelques instans après, le bateau à vapeur de l'état le *Flambeau*, conduit par un officier de marine, entra sans difficultés dans nos jetées, et se dirigea vers le quai. C'est dans ce moment qu'on vit que le bateau à vapeur qui n'avait pu aborder le port de Boulogne, avait le roi et sa famille à bord; en effet, dix minutes

tête au péril et trouver des moyens pour le conjurer. Les modérés ont de plus pour eux toute la noblesse, tous les hommes éprouvés par les affaires, tous les riches propriétaires qui ne sont pas carlistes, tout ce qui ressemble en Espagne à une bourgeoisie, en un mot tous les intérêts. Les exaltés n'ont qu'une arme contre tant d'adversaires, mais elle est terrible: c'est l'arme des Sociétés secrètes. Les anciens francs-maçons du temps de l'empire ont conservé leur organisation, dont n'a pu triompher la poursuite tenace de Ferdinand VII, et s'appuient sur des Sociétés nouvelles sorties de leur sein, comme celles des *Comuneros*, des *Carbonari*, du *Centre universel*, de la *Jeune Espagne*, des *Larmes de Torrijos*, des *Isabelinos*, des *Ferveurs d'Alibaud*, de la *Sainte-Hermandad*, etc., qui couvrent l'Espagne de leurs ramifications. C'est là que les exaltés se recrutent.

Ces deux partis, qui luttent ainsi dans l'intérieur de l'Espagne, cherchent naturellement des points d'appui à l'étranger. Le parti modéré est français par excellence; le parti exalté est anglais. Plusieurs causes ont amené cette distinction nouvelle, qui est aussi essentielle aux deux partis que leur signification intérieure, et que rien ne pourra détruire tant qu'ils dureront. D'abord, le premier noyau du parti modéré est composé d'hommes compromis dans l'administration impériale française, et qui sont connus pour ce fait en Espagne sous le nom d'*Afrancesados*. Ensuite, le moment où s'est formé ce parti a coïncidé avec les premières années de la révolution de juillet, époque où la France, se modérant elle-même au milieu d'un ébranlement formidable, a donné à toutes les révolutions du monde l'exemple de la modération et de la sagesse après l'entraînement et le combat. Il est désormais dans la nature même de l'esprit français, entré dans ses voies après bien des secousses et ramené au vieux bon sens gaulois par l'expérience, de sympathiser avec tout ce qui est raisonnable et de s'attacher à lui, de tous les points du monde, les intelligences droites et calmes, qui répugnent à la fois à tous les extrêmes.

En même temps que les modérés tendaient vers la France, les exaltés se tournaient vers l'Angleterre. Il est de la politique traditionnelle de l'Angleterre d'être en Espagne amie à tout ce qui peut combattre l'influence française, et cette raison aurait suffi à défaut d'autres, pour donner aux exaltés l'appui des Anglais; mais il y avait d'autres raisons encore. Moins par bonne foi, moins par machiavélisme, les Anglais ont toujours eu pour principe de soutenir dans les pays où ils ne dominent pas absolument, les partis les plus libéraux. Leur nation s'honore avec raison d'avoir la première donné au monde ce spectacle de la liberté moderne, il est tout simple qu'ils prétendent à se donner part dans les défenses nées de la liberté. Puis, comme leur but est toujours au fond d'établir en tout lieu leur ascendant et d'ouvrir de nouveaux débouchés à leur infatigable commerce, ils trouvent plus de facilités pour pénétrer dans les peuples et pour contenir les gouvernements, en venant au secours des mécontents et en prolongeant les dissensions intestines. Cette conduite, qui satisfait à la fois leurs intérêts et leurs idées, est celle qu'ils ont naturellement adoptée en Espagne et l'on a vu long-temps un ambassadeur anglais à Madrid se faire le centre de toutes les opérations.

Tel est l'état véritable de l'Espagne constitutionnelle. D'un côté, les modérés, la reine, les sympathies pour la France; de l'autre, les exaltés, les Sociétés secrètes, l'impulsion anglaise. Chacun des deux partis a dû, comme on pense bien faire de grands efforts pour se concilier Espartéro. Dans le commencement de sa fortune, le généralissime a manifesté des préférences pour le parti modéré, et il n'y avait pas d'injure que les exaltés ne publiaient alors contre lui. Depuis, les obsessions et les flatteries dont il a été entouré, la conspiration permanente qui s'est établie en milieu de son état-major, les résistances qu'il a trouvées dans le gouvernement contre les prétentions exagérées de son ambition, l'ont amené à se compromettre peu à peu avec les exaltés, et ont fini par lui faire faire à Barcelonne un pas décisif qui l'a jeté un moment dans les bras du parti révolutionnaire. Nous allons retracer rapidement les principales phases de ce changement radical.

Espartéro avait pris son commandement peu après les scènes de la Granja. Il fut témoin de la désorganisation que cet événement apporta dans toute l'Espagne. L'acte brutal du sergent Garcia, qu'il devait imiter plus tard, l'avait révolté; les conséquences de l'administration qui suivit ne firent qu'accroître son mécontentement. Placé à la tête de l'armée dans les circonstances les plus difficiles, il vit tout se défaire de lui dans un pays l'absence d'un gouvernement, les divisions qui se produisirent entre le parti et l'autorité, et se prononça contre le ministère. Il fut tout affecté de ne se mêler que de ce qui le regardait directement, l'armée. Sa première intervention dans les affaires, sans qu'elle fut, amena la chute de ce ministère.

C'était au mois d'août 1834. Don Carlos vint de lever le siège de Madrid, et l'armée d'Espartéro campa aux portes de la capitale qu'elle était venue défendre. Des officiers de la garde royale, réunis à Pozuello de Aragon, firent une Adresse à la reine pour demander le renvoi du ministère. Les ministres descendirent à leur tour que les auteurs de cet acte d'insubordination n'avaient punis suivant les lois militaires; Espartéro s'y opposa et eut alors conseil des ministres pour délibérer sur les moyens de rétablir dans l'armée l'ordre et la discipline; il ne s'entendit pas et donna leur démission. Dans cette circonstance comme dans beaucoup d'autres, Espartéro avait laissé faire plus qu'il n'eût voulu lui-même. Il n'en eut pas moins, aux yeux de tous, la responsabilité de ce qui venait de se passer; les exaltés le traitèrent comme un Cromwell, et les modérés lui firent fête comme à un libérateur, ne songeant pas qu'ils glorifiaient ainsi un terrible précepteur qui pouvait plus tard être tourné contre eux.

Dans le ministère qui fut nommé en remplacement de celui qui tomba, Espartéro était représenté au conseil et ministre de la guerre. Il n'accepta pas et se fit remplacer, comme ministre de la guerre, un homme dont on était sûr, *Layauchau*. Sa rupture avec les exaltés n'en fut pas moins complète et définitive. Le général Seoane ayant vivement critiqué la conduite

des officiers signataires de l'Adresse anti-ministérielle. Espartéro répondit dans les journaux avec son moins de vivacité. Le nom de M. Mendizabal fut mêlé à cette polémique; il répliqua; Espartéro répliqua à son tour. Dans toutes ces lettres, Espartéro montrait une grande abnégation politique et une profonde soumission à la reine. Malheureusement cette grande modestie cachait tout ce qu'il avait d'inimitable désir de domination qui devait bientôt altérer la bonne harmonie entre le gouvernement et lui.

On lui offrit souvent d'être ministre; il refusa toujours, mais il entra dans son quartier-général devint un pouvoir dans l'état. Il ne se souvint bientôt plus de l'existence du gouvernement que pour lui adresser des plaintes amères sur le dénuement où on laissait l'armée; tandis qu'au contraire la nation s'épuisait pour elle. Il fut une première discussion avec les ministres, à la fin de juillet 1838, qui se termina amicalement. Peu de jours après, cependant, à mesure que sa puissance militaire croissait, ses prétentions s'accroissaient aussi. Quand les négociations s'ouvrirent pour la convention de Bergasa, il procéda souverainement sans rendre compte au ministère. Les ministres furent passés rappeler au devoir, mais ils se pressèrent de partir plus tard leur revanche. Les évènements qui eurent à Barcelonne, après la retraite de don Carlos, achevèrent de l'enivrer.

Cependant les élections de 1838 furent une grande déception pour les exaltés, et le parti révolutionnaire se prononça vivement contre cette assemblée. Le gouvernement profita de la force que la pacification des provinces basques venait de donner au pouvoir pour dissoudre les Cortès et faire appel à de nouvelles élections. En même temps le ministère fut modifié dans un sens plus modéré, et des hommes comme M. Montés de Oca et Calderón de Robledo furent rappelés à l'appui. Les plus fortes mesures conservatrices furent appelées. Cette modification ministérielle admit de être du goût d'Espartéro; car la question qui avait été si vivement débattue entre le cabinet et les Cortès dissoutes, avait été précisément celle des *fueros*, que la convention de Bergasa avait garanties aux provinces du nord, et le décret qui reconnaissait ces *fueros*, obtenu des chambres avec beaucoup de peine, avait paru à Madrid le même jour que le changement de ministère. Mais cette solidarité politique du gouvernement et du général disparut devant une question d'amour-propre. Trois ministres avaient été changés, et parmi eux le ministre de la guerre, les Cortès avaient été dissoutes, des élections nouvelles avaient été décrétées, et Espartéro n'avait pas été consulté.

(La suite à un prochain numéro.)

ANNONCES.

En vente chez M. FURRI, Libraire, à La Haye :
LA MÈRE MARCHÉ QUE LES CONTREFAÇONS BELGES,
LES MEILLEURS ET LES PLUS NOUVEAUX OUVRAGES
Français et Étrangers.
 Nouvelles éditions de Paris, de Charpentier et Delloye.
 Le Catalogue de ces ouvrages se distribue gratis. 3875.

Sorti des presses A. J. VAN TETROUDE, Nieuwstraat, 147 :
'S KONINGS VERJAARDAG,
 met Piano, netto 60 cents.
LE VINGT-QUATRE AOUT,
 CHANT NATIONAL A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DE
'S M. GUILLEUME I^{ER}
 avec Piano, au prix de 50 netto 30 cents.
 Se vend chez les principaux libraires et marchands de musique et chez
 M. A. J. VAN TETROUDE, Nieuwstraat, 147.

Navigation des Pyroscaques
 St-Petersbourg et Lubeck.
 Le service des trois beaux et grands pyroscaques privilégiés, nommés
Nicolaï I, cap. G. N. Bos, Alexandra, cap. H. H. Schutt, et
Naslednik, cap. C. N. Heitmann,
 commencera cette année de Lubeck le 9 mai et de St-Petersbourg le 16 mai. On continuera à visiter les Pyroscaques chaque samedi de chacune des deux places pendant tout le temps de la navigation. Le dernier partira le 24 octobre de Lubeck et le 31 octobre de St-Petersbourg; plus tard un voyage entre Lubeck et Revel aura lieu; départ de Lubeck le 7 novembre, de Revel le 14 novembre.
 Les prix de la traversée sont ceux de l'année passée. Le départ de Travemunde (port de Lubeck) aura lieu 2 heures après-midi.
 S'adresser au Bureau de la Compagnie des Pyroscaques à Lubeck.
 3668.

Cours des Fonds Publics.
BOURSE DE VIENNE DU 14 AOUT.
 Métalliques 50/100, Lots de 1834 70 1/2
 Dito 1835 100, Actions de la Banque 1735
 Dito 1836 100, Dito 1837 100, Dito 1838 100

Le commencement est de 26 florins par trimestre pour la Haye, et de 30 florins par an ou 3 florins par trimestre pour les autres villes de la province. On s'abonne et reçoit le journal par trimestre de 1 florin par an ou 3 florins par trimestre pour les autres villes de la province. On s'abonne et reçoit le journal par trimestre de 1 florin par an ou 3 florins par trimestre pour les autres villes de la province.

BOURSE D'AMSTERDAM DU 21 AOUT.

	20 AOUT	OUVERT	FERME
Deite active	99 1/2	99 1/2	99
d° différée	51 1/16	51 1/2	51 7/8
Billets de banque	22 1/2	22 1/2	22 1/2
Syndicat	90	90 1/2	89 1/2
Société de Commerce	107 1/2	108 1/2	108 1/2
Emprunt de 1836	96 1/2	96 1/2	95 1/2
1837	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Obl. Hope & C. 1798 & 1816	103 1/2	103 1/2	103 1/2
1828 & 1829	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Inscr. au G. L.	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Certificat d'Amsterdam	103 1/2	103 1/2	103 1/2
d° à Hambourg	103 1/2	103 1/2	103 1/2
d° à Londres	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Prusse	103 1/2	103 1/2	103 1/2
ESPAÑE	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Autriche	103 1/2	103 1/2	103 1/2
NAPLES	103 1/2	103 1/2	103 1/2
FRANCE	103 1/2	103 1/2	103 1/2
DANEMARCK	103 1/2	103 1/2	103 1/2
BOLOGNE	103 1/2	103 1/2	103 1/2
ANGLÈTERRE	103 1/2	103 1/2	103 1/2
BRESIL	103 1/2	103 1/2	103 1/2
MEXIQUE	103 1/2	103 1/2	103 1/2
COLOMBIE	103 1/2	103 1/2	103 1/2
PEROU	103 1/2	103 1/2	103 1/2
PORTUGAL	103 1/2	103 1/2	103 1/2

BULLETIN DE LA BOURSE.

D'abord les fonds hollandais ont pris un meilleur aspect et même étaient demandés, à des prix en hausse, mais, bientôt, les vendeurs ont grand nombre de vendeurs pour toutes les sortes, ce qui a fait retomber les prix qui sont restés sensiblement plus bas qu'il y a quelques jours. Les actions de la Société de Commerce ont été particulièrement déprimées, elles ont subi une baisse de 1 1/2 % depuis hier. Les fonds espagnols ont été en quelque sorte oubliés, ils ont essayé une nouvelle petite hausse. Les russes se sont bien soutenus. Les autrichiens ont été présentés avec plus de faveur. Il y a peu eu d'affaires en fonds de l'Amérique du Sud. Les grecs ont également plus de faveur.

BOURSE DE PARIS DU 20 AOUT.

FONDS PUBLICS	20 AOUT	OUVERT	FERME
Cinq pour cent	111	112 1/2	112 1/2
Trois pour cent	76	76 1/2	76 1/2
Emprunt d'Autriche	25	25 1/2	25 1/2
Deite différée de 1836	45	45	45
1838	45	45	45
Certificat de la Banque	100	100	100
2 1/2 pour cent (Hollande)	112 1/2	112 1/2	112 1/2
Belgique	100	100	100
Portugais	100	100	100
Espagne	100	100	100
Autriche	100	100	100
Prusse	100	100	100
Italie	100	100	100
Grèce	100	100	100
Amérique	100	100	100

Cours après la Bourse (2 1/2 heures).

Ardoins, 21 7/8. A. — Idem, Primes à 1 mois, dont 1, 22 1/2.

BULLETIN DE LA BOURSE.

Le commencement de la Bourse les fonds étaient un peu plus demandés, mais ils ont été bientôt déprimés par les vendeurs, ce qui a fait retomber les prix qui sont restés sensiblement plus bas qu'il y a quelques jours. Les actions de la Société de Commerce ont été particulièrement déprimées, elles ont subi une baisse de 1 1/2 % depuis hier. Les fonds espagnols ont été en quelque sorte oubliés, ils ont essayé une nouvelle petite hausse. Les russes se sont bien soutenus. Les autrichiens ont été présentés avec plus de faveur. Il y a peu eu d'affaires en fonds de l'Amérique du Sud. Les grecs ont également plus de faveur.

BOURSE DE LONDRES DU 19 AOUT.

	19 AOUT	OUVERT	FERME
Cons. 3%	99 1/2	99 1/2	99 1/2
Holl. dette 5%	51 1/2	51 1/2	51 1/2
Dito dito 5%	102	102 1/2	102 1/2
Dito Emprunt 1837, 5%	99	99	99
Espagne	25 1/2	25 1/2	25 1/2
Portug. (noav.)	35 1/2	35 1/2	35 1/2
Russes	100	100	100